

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 38 (2014)

Artikel: La villa La Colline à Cortébert
Autor: Grimm, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064608>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Figure 1. Villa La Colline, façade sud et jardin, 2014. Photographie Jacques Bélat.

La villa La Colline à Cortébert

La villa La Colline de Cortébert est contemporaine de l'essor industriel des vallées jurassiennes du dernier tiers du XIX^e siècle. Construite dans les années 1873-1874 par l'architecte Henri Montandon de Saint-Imier, elle fait partie de ces villas de maître qu'en mains endroits les patrons horlogers de l'époque se faisaient construire.

Jâmes Jaquet est le premier propriétaire de la villa La Colline. Il est l'un

des huit fondateurs de Raiguel, Juillard et Cie, fabrique d'ébauches bientôt connue sous le nom de Cortébert Watch. En 1887, en proie à des soucis d'argent, Jâmes Jacquet vend La Colline, rachetée en 1913 par Ernest Juillard, patron de la Cortébert Watch. Elle restera propriété de la famille Juillard jusqu'en 1972. Les propriétaires actuels sont Laure Nusbaufer et Thierry Boillat.

En 1873, l'architecte Montandon conçoit et réalise La Colline et dessine également le jardin qui l'entoure, dans la volonté de réaliser une œuvre globale. La maison et son jardin n'ont subi que très peu de transformations au cours des âges. En 1942, l'architecte Louis Bueche de Saint-Imier remplace le porche est par une véranda dont il dessine également le mobilier.

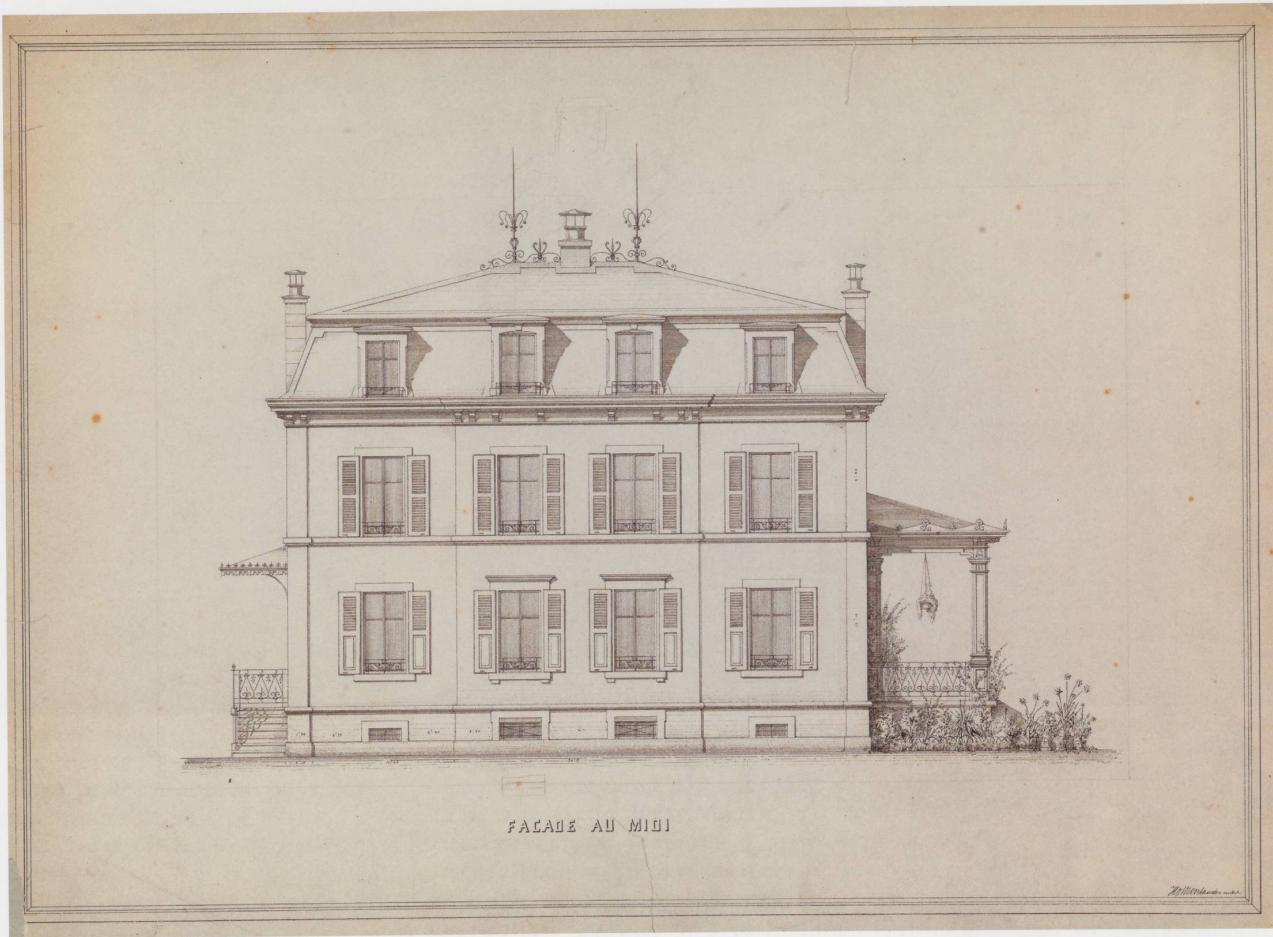


Figure 2. Henri Montandon, *La Colline*, plan «Façade au Midi», encre sur papier, 465 x 641 mm, Fonds Laure Nusbaumer et Thierry Boillat, en dépôt à Mémoires d'Ici, Saint-Imier. La façade révèle le goût de l'architecte pour la symétrie, symbole d'ordre et d'harmonie.

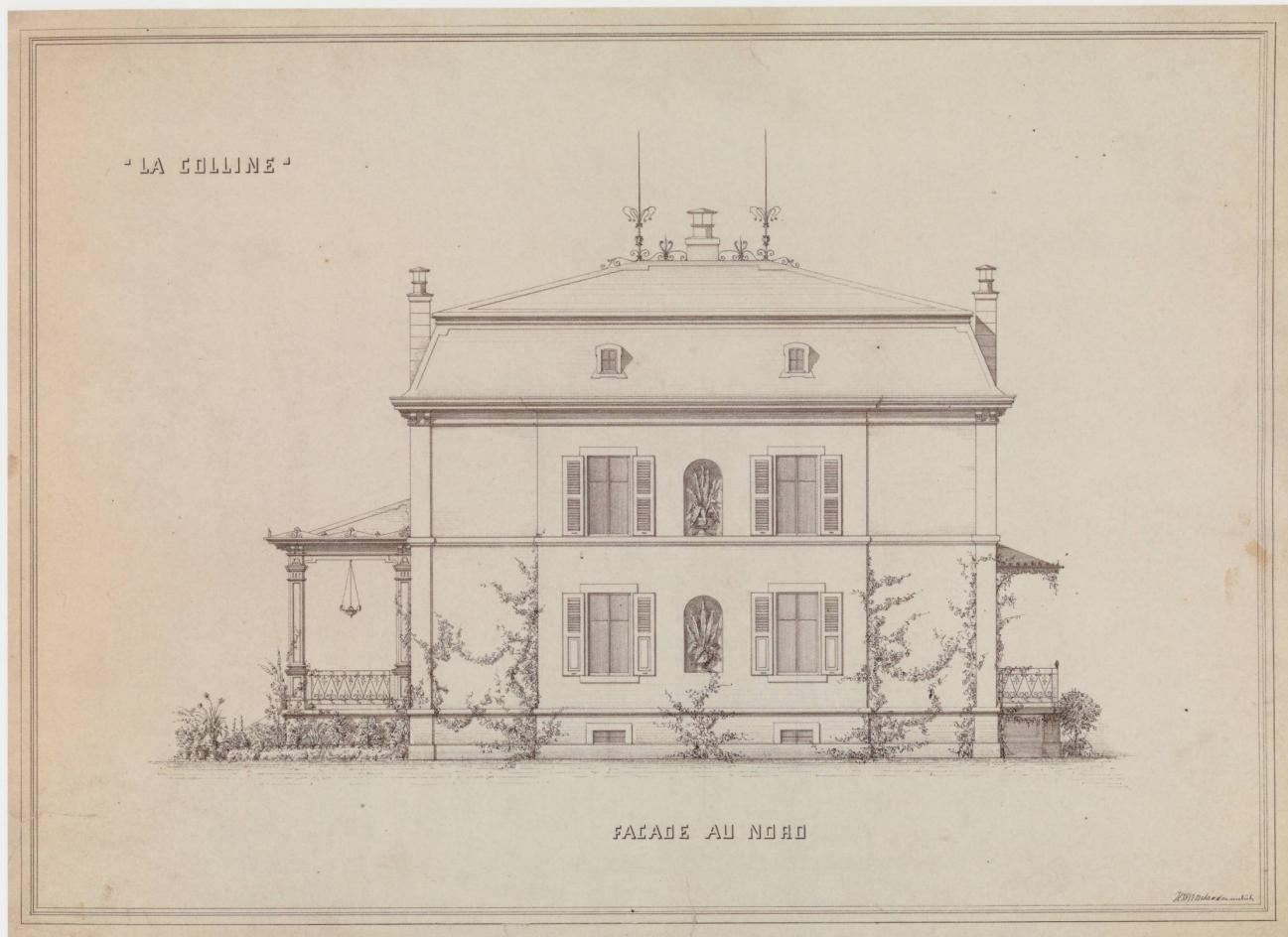


Figure 3. Henri Montandon, *La Colline*, plan « Façade au Nord », encre sur papier, 467 x 638 mm, Fonds Laure Nusbaumer et Thierry Boillat, en dépôt à Mémoires d'Ici, Saint-Imier. L'architecte conçoit l'immeuble et son jardin jusque dans les moindres détails. Rien n'est laissé au hasard et la marge de manœuvre des artisans est quasi nulle. Quelque 63 plans et dessins de sa main ont été retrouvés. Ils appartiennent aux propriétaires actuels de *La Colline* et ont été placés en prêt à Mémoire d'ici.

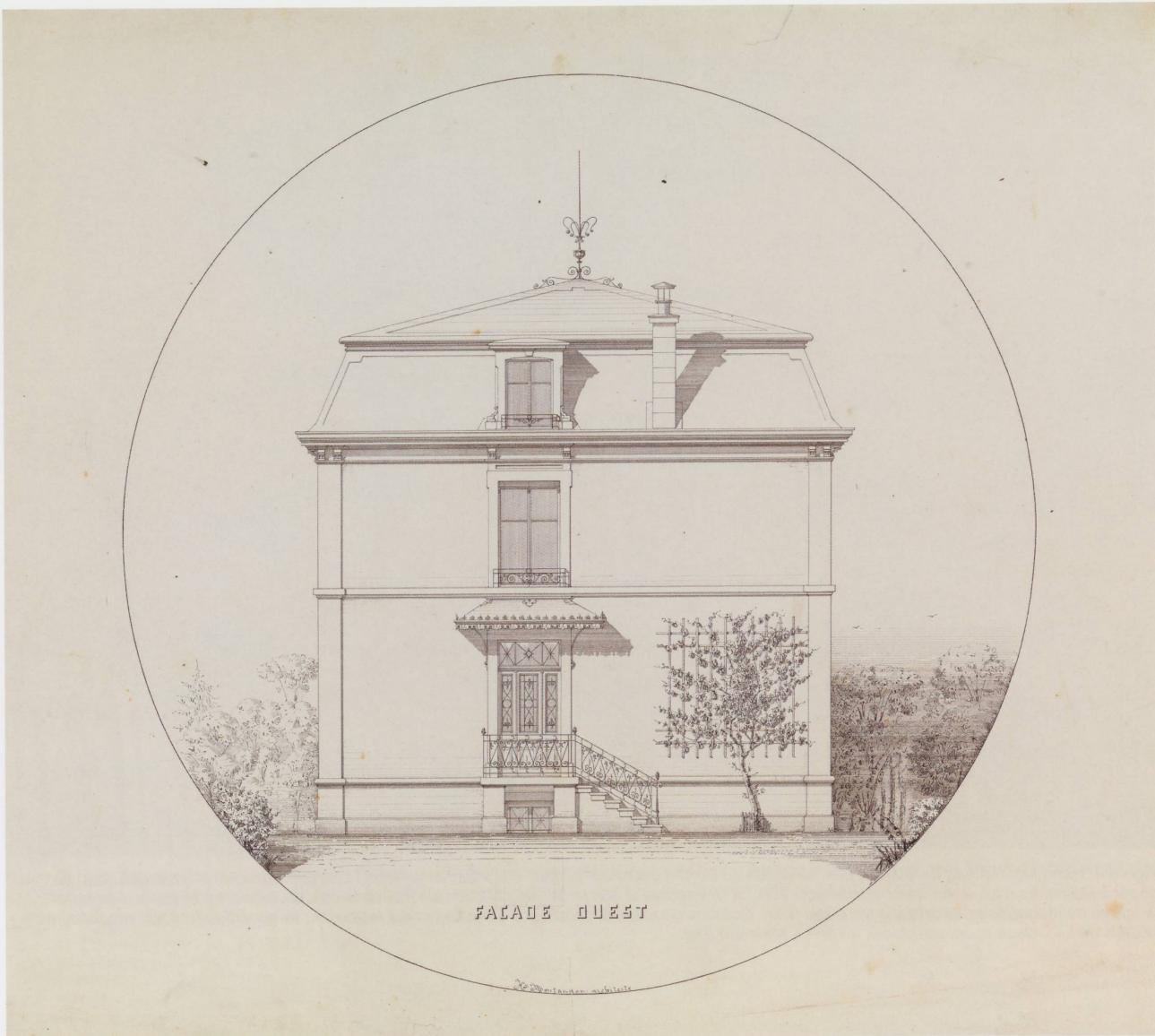


Figure 4. Henri Montandon, *La Colline*, plan « Façade Ouest », encre sur papier, 461 x 614 mm, Fonds Laure Nusbaumer et Thierry Boillat, en dépôt à Mémoires d'ici, Saint-Imier.

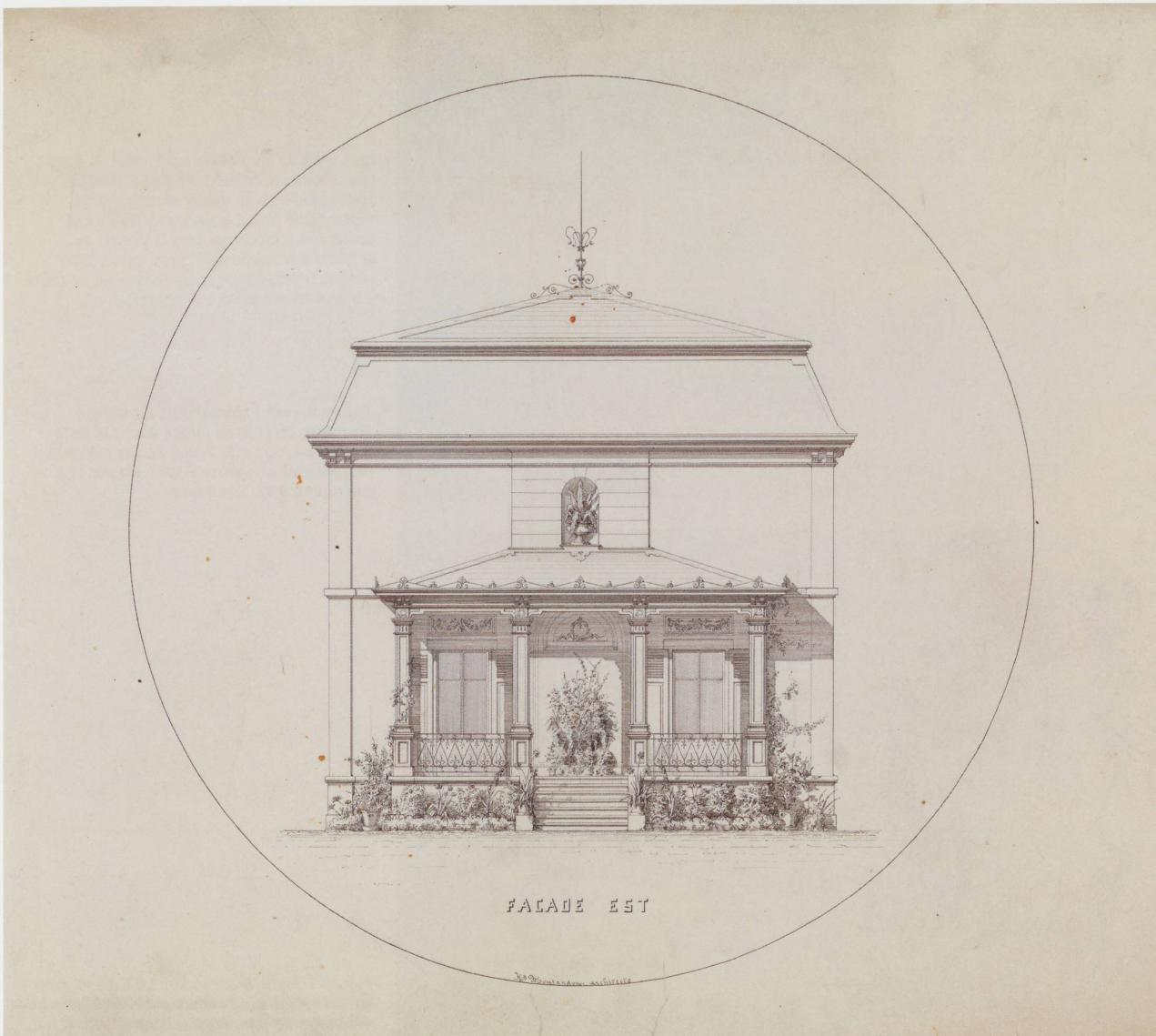


Figure 5. Henri Montandon, *La Colline*, plan «Façade Est», encre sur papier, 467 x 638 mm, Fonds Laure Nusbaumer et Thierry Boillat, en dépôt à Mémoires d'ici, Saint-Imier. Le plan révèle la véranda d'origine.

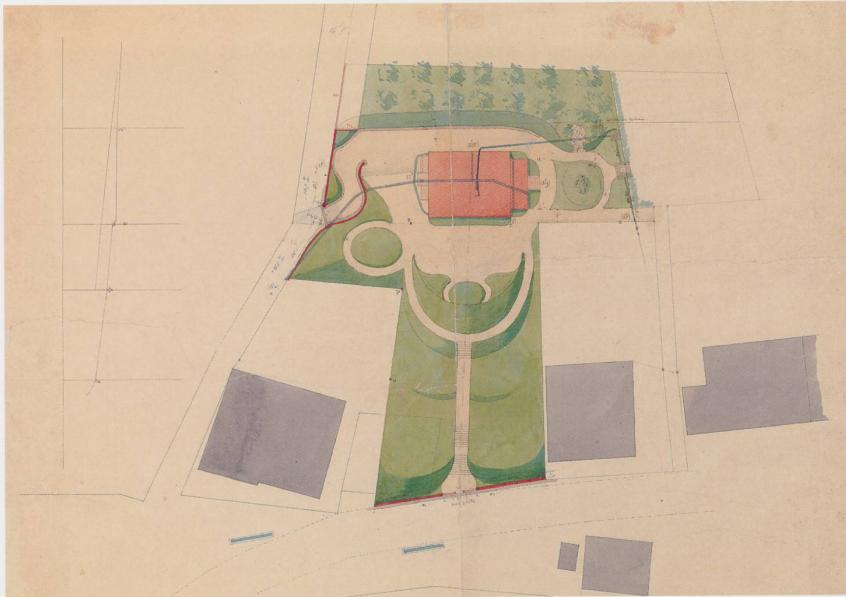


Figure 6. Henri Montandon, *La Colline*, Esquisse de plan de jardin, encre et lavis sur papier, 605 x 522 mm, Fonds Laure Nusbaumer et Thierry Boillat, en dépôt à Mémoires d'ici, Saint-Imier.

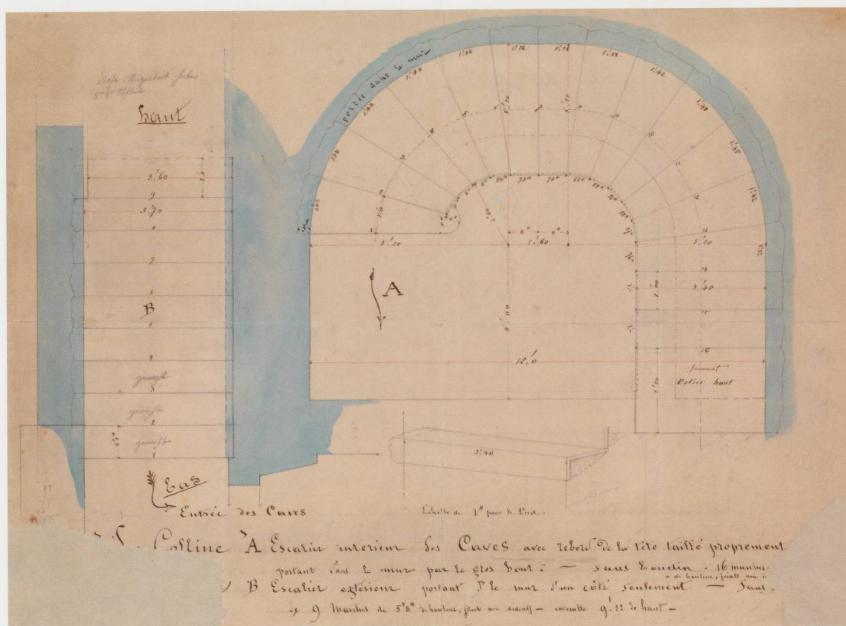


Figure 7. Henri Montandon, *La Colline*, plan « Escalier intérieur vers les caves » et « Escalier extérieur », encre, crayon et lavis sur papier, 502 x 686 mm, Fonds Laure Nusbaumer et Thierry Boillat, en dépôt à Mémoires d'ici, Saint-Imier.

Figure 8. Henri Montandon, La Colline, plan de la « Charpente Maison Jacquet », vue transversale, encre et lavis sur papier, 311 x 469 mm, Fonds Laure Nusbaumer et Thierry Boillat, en dépôt à Mémoires d'ici, Saint-Imier. Une charpente dite à la Mansart permet de dégager un grand volume d'habitation: les pièces mansardées.

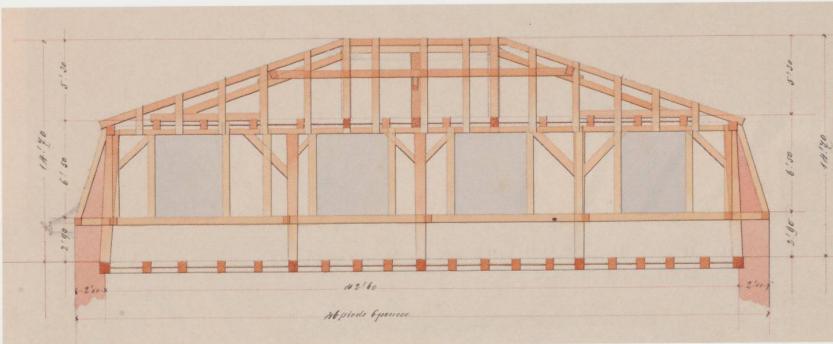
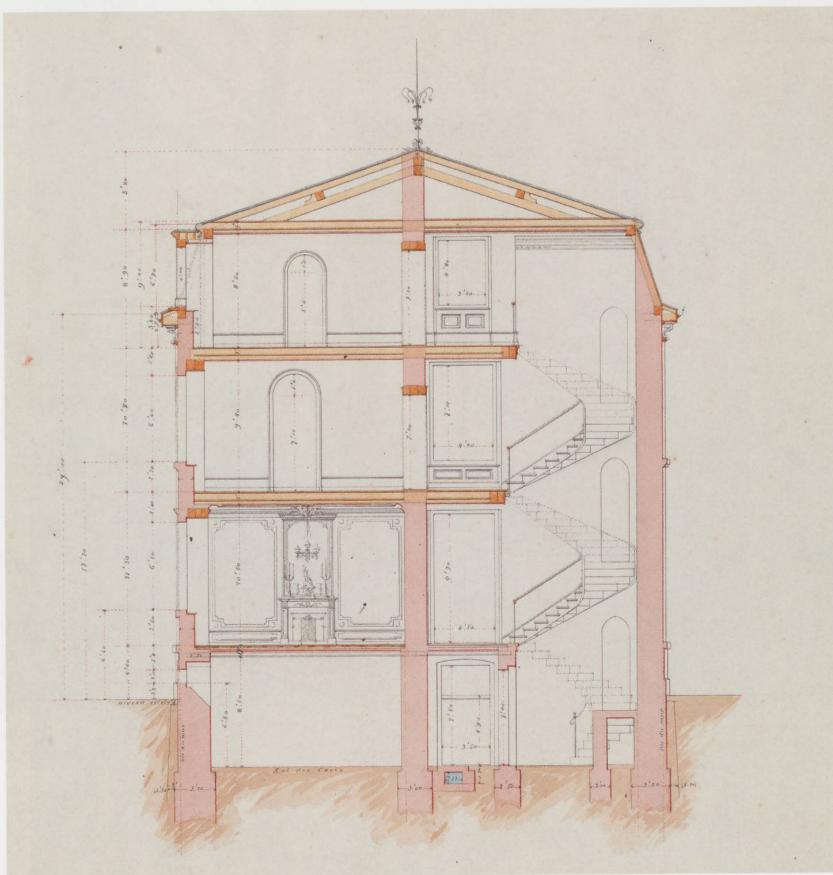


Figure 9. Henri Montandon, La Colline, coupe transversale, encre et lavis sur papier, 605 x 522 mm, Fonds Laure Nusbaumer et Thierry Boillat, en dépôt à Mémoires d'ici, Saint-Imier.



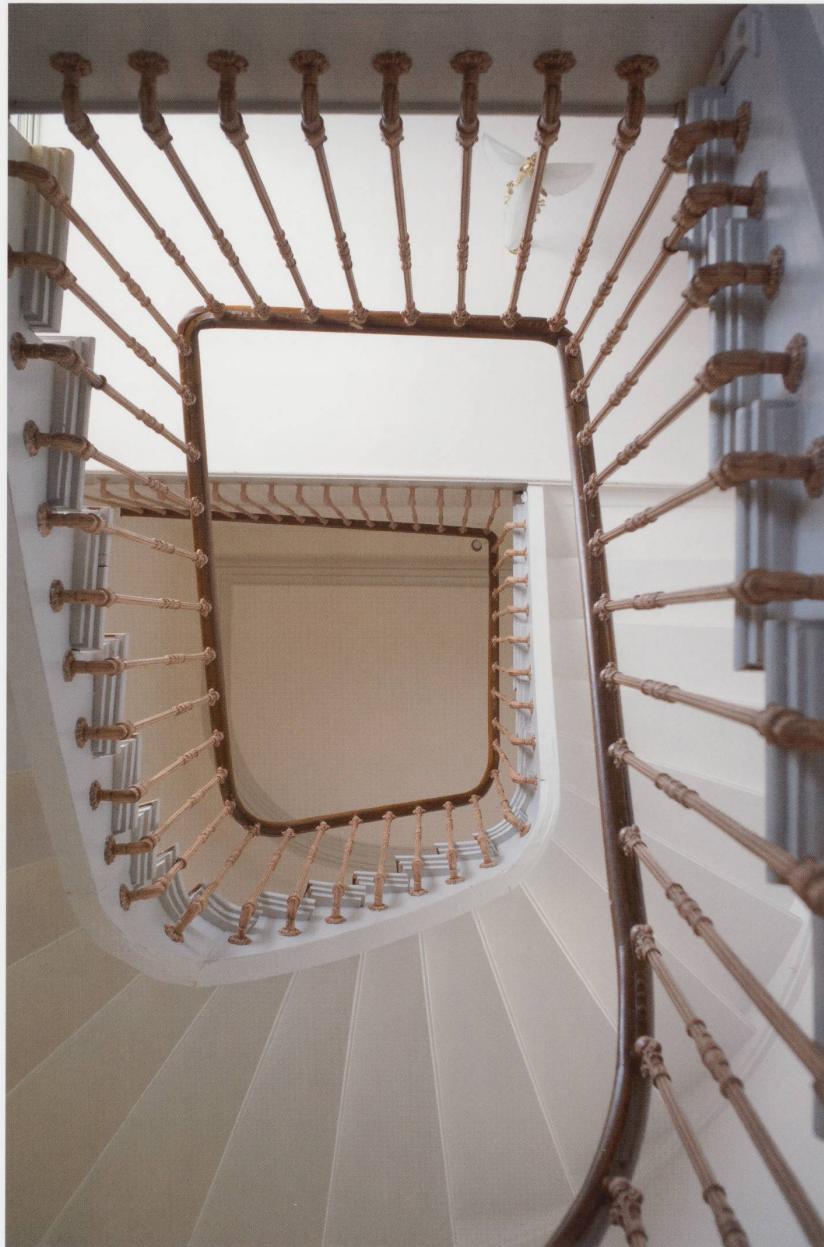


Figure 10. Villa La Colline, escalier vu depuis le rez-de-chaussée, 2014, photographie Jacques Bélat. La restauration a superbement mis en valeur la finesse des balustres coudés.



Figure 11. Villa La Colline, escalier et niche, 2014, photographie Jacques Bélat. A la ligne aérienne de la rampe d'escalier répond judicieusement une fine moulure sur le mur, soulignée par une élégante frise peinte.

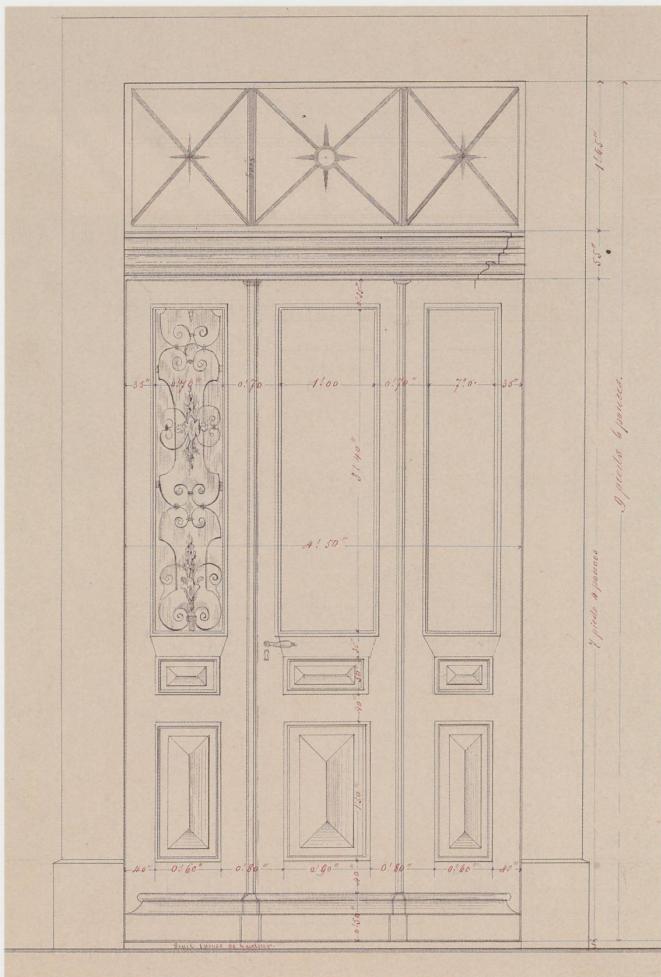


Figure 12. Henri Mantondon, «Porte d'Entrée pour maison Jaquet», encre sur papier, 431 x 312 mm, Fonds Laure Nusbaumer et Thierry Boillat, en dépôt à Mémoires d'Ici, Saint-Imier. Ce dessin illustre le souci du détail manifesté par l'architecte et sa volonté de maîtriser la totalité du chantier. Observez les panneaux sculptés en «pointe de diamant».



Figure 13. Villa La Colline, détail du papier peint, 2014, photographie Jacques Bélat. Le papier, à composition florale, est d'origine et couvre les murs d'une chambre du premier étage.

Figure 14. Villa La Colline, détail du luminaire en verre, 2014, photographie Jacques Bélat. Probablement plus tardif, ce luminaire d'angle est réalisé à partir du motif de la feuille de palmier stylisée.



Figure 15. Villa La Colline, Salon au rez-de-chaussée, 2014, photographie Jacques Bélat.





Figure 16. Chambre à coucher de la villa La Colline à Cortébert. Photographie Jacques Bélat.

Voici la description que donne le Service des monuments historiques du canton de Berne de la villa La Colline :

«Coiffée d'un toit à la Mansart, cette maison maçonnée est érigée sur un plan rectangulaire. De composition symétrique, la façade principale de quatre axes est structurée par un léger ressaut central, des chaînes d'angle, un socle, des cordons soulignant chaque étage, ainsi que des consoles ponctuant l'avant-toit. De substance préservée, cette maison bourgeoise est établie sur une pente, entourée d'un beau jardin arborisé s'étendant en terrasse jusqu'à la route.»

La rumeur publique murmure que cette situation en surélévation a été voulue par les occupants de La Colline pour leur permettre d'avoir un œil à la fois sur la fabrique et les maisons des ouvriers situées en contrebas.

On sait peu de choses sur l'architecte Henri Montandon. Gustave Amweg, dans son ouvrage *Les arts dans le Jura bernois et à Bienne* y consacre quelques lignes.

Originaire du Locle, Henri Montandon naît à Saint-Imier le 7 novembre 1848 où il fait toute sa scolarité. Il se lance dans des études d'architecture et parachève sa formation à l'Académie de Berlin. Il retourne ensuite à Saint-Imier où il s'installe avec sa famille.

Il fait les plans de nombreuses constructions dans tout le Vallon de Saint-Imier. Il s'installe ensuite à Genève où il poursuit sa carrière d'architecte. Il décède le 22 juillet 1886.

Le destin de cet architecte m'interpelle à plus d'un titre. Tout d'abord sa mort à l'âge de 37 ans. Certes l'espé-

rance de vie dans la seconde moitié du XIX^e siècle n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui, mais c'est tout de même mourir bien jeune. Par ailleurs, pourquoi a-t-il quitté Saint-Imier pour Genève ? Difficultés financières, querelles politiques, meilleures perspectives professionnelles ? Je n'ai rien trouvé de probant à ce sujet.

Henri Montandon réalise La Colline à l'âge de 25 ans, frais émoulu de l'Académie de Berlin et en pleine possession de ses moyens. Nous l'avons vu, Montandon dessine chaque partie de l'édifice, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Du dessin du jardin à celui des décors peints, du choix du mobilier à l'agencement précis des pièces, rien ne lui échappe. Nous sommes manifestement en présence d'une recherche d'une conception globale de l'architecture et de son décor. Montandon a-t-il été influencé par le concept de «Gesamtkunstwerk» développé en Allemagne dans la seconde moitié du XIX^e siècle ? Cette notion d'œuvre d'art totale avait été mise au goût du jour par le compositeur Richard Wagner dans son essai de 1849 *Art et Révolution*. Wagner préconisait une unification de toutes les formes d'art dans le théâtre et l'opéra. Le concept a été transposé dans un courant architectural pour lequel l'intégration d'œuvres d'art, la décoration intérieure, le mobilier, la conception des espaces et des jardins revêtent autant d'importance.

tance que le bâtiment lui-même. Cette théorie artistique était-elle encore en vigueur lorsque Montandon a fréquenté l'Académie de Berlin? S'en est-il inspiré pour réaliser la villa de Cortébert? Apparemment Montandon ne s'est jamais exprimé sur cette question et j'ai vainement cherché à résoudre cette énigme.

Le sujet d'un autre article de *L'Hôtâ?*

Pierre Grimm

Références

- Gustave Amweg, *Les arts dans le Jura bernois et à Bienne*.
Fredy Geiser, *Histoire de Cortébert*.
Dave Lüthi, *La construction de l'architecte*.

Figure 17. Villa La Colline, vue en enfilade du rez-de-chaussée, avec en point de mire la cheminée presque identique aux plans d'origine, 2014, photographie Jacques Bélat.

